

IDENTITÉ RACIALE ET CONSTRUCTION DE CONNAISSANCES DANS *UP FROM SLAVERY* DE BOOKER T. WASHINGTON

Mamadou DIAMOUTENE

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako, Mali

madoukadiam@gmail.com

Résumé : Cette étude explore l'identité raciale et la construction de connaissances dans *Up From Slavery* de Booker T. Washington. Elle se propose de démontrer que l'éducation est un facteur déterminant dans l'émancipation sociale et économique des Afro-Américains. En effet, ex-esclavisé, Washington relate son brillant parcours académique dans une société américaine caractérisée par les inégalités raciales. Notre réflexion convoque la théorie postcoloniale en utilisant la méthode qualitative pour recueillir et analyser les éléments textuels du récit. L'analyse a démontré que l'éducation a contribué à l'insertion socioéconomique des minorités noires au sud des Etats-Unis après l'abolition de l'esclavage.

Mots-clés: afro-américains, compétences pratiques, éducation, émancipation, racisme.

RACIAL IDENTITY AND THE CONSTRUCTION OF KNOWLEDGE IN BOOKER T. WASHINGTON'S *UP FROM SLAVERY*

Abstract: This study explores racial identity and the construction of knowledge in Booker T. Washington's *Up From Slavery*¹. It intends to show that education is a significant factor in African Americans' social and economic emancipation. In fact, Washington narrates his successful academic cursus in an American society characterized by racial inequalities. Our reflection makes use of postcolonial theory through the use of qualitative method to collect and analyze the textual elements of the narrative. The analysis has shown that education has contributed to the socioeconomic integration of the minority Black people living in the South of the United States after the abolition of slavery.

Keywords: African Americans, education, emancipation, practical skills, racism.

Introduction

L'éducation est un droit pour tous. dit-on dans nos discours relatifs à la scolarisation des enfants. Etant le pilier de tout développement, son rôle est primordial dans l'épanouissement de l'homme dans la société. Or, l'éducation pour tous demeure la problématique majeure dans de nombreuses sociétés comme aux Etats-Unis. En effet, dans le sud des Etats-Unis en proie à la discrimination raciale, l'Afro-Américain a des difficultés à s'instruire. Selon A. De Tocqueville (1835, 294) : «Son fils est exclu de l'école où vient s'instruire le descendant des Européens». Donc, les propriétaires Blancs profitent de l'illettrisme des ouvriers noirs et cherchent à les maintenir sous leur hégémonie. Les esclaves

¹ Traduction française : *Ascension d'un Esclave Emancipé*

affranchis, pour la plupart, sont soumis, selon L. Tyson (2006, 421) à la : «servitude sous contrat²» faute d'éducation.

Malgré les conditions défavorables, beaucoup parmi eux ont réussi à s'instruire à l'instar de Booker T. Washington. En effet, à l'institut de Tuskegee, Washington a initié un modèle d'apprentissage visant à combler le fossé entre les inégalités socioéconomiques. En dépit des obstacles sur fond d'inégalités raciales, les Afro-Américains deviennent des citoyens éduqués. Cela soulève des interrogations, à savoir : Est-ce possible d'acquérir des connaissances quelles que soient les inégalités socio-économiques ? Quelle est l'importance de l'éducation pour la minorité Noire dans la société Américaine ? L'éducation reçue par les Afro-Américains au lendemain de la proclamation de l'émancipation semble leur ouvrir la voie à l'insertion socio-économique. Ne sachant ni lire ni écrire, comparativement à la majorité Blanche, l'éducation suscite un engouement au sein de la communauté discriminée. Pour elle, la scolarisation est une priorité. Dans le cadre de cette réflexion, nous convoquons la théorie postcoloniale d'altérité. Aussi, la méthode qualitative nous permet de recueillir et d'interpréter les éléments textuels de l'œuvre de Washington. Notre étude s'articule autour de deux principaux axes, à savoir : Le rôle de la société dans l'éducation de l'enfant noir américain et combattre l'ignorance et l'altérité à travers l'éducation.

1. Le Rôle de la Société dans l'Éducation de l'Enfant Noir Américain

L'enfant issu d'une famille Afro-Américaine au sud des États-Unis n'a aucune chance d'être scolarisé en vertu des pratiques discriminatoires. En effet, il leur est interdit de s'instruire parce qu'ils ne jouissent pas de droits leur permettant d'accéder à l'éducation. La paupérisation des familles des ex-esclaves au sud des États-Unis défavorise leur accès à l'éducation. C'est dans une société polarisée par les considérations raciales que Booker T. Washington décide de se scolariser. Pire, de nombreux enfants ne connaissent pas leur père biologique. Cette réalité sociale au sud des États-Unis fait que ces enfants vivent dans les familles monoparentales dans un dénuement total. Le jeune Booker T. Washington prend conscience de son statut social et voit en l'éducation comme un moyen de reconstruire sa vie. Pour beaucoup d'entre eux, l'éducation est un levier important de lutte contre l'oppression et l'obscurantisme.

Le caractère dégradant du joug de la servitude hante toujours les esprits. Ainsi que l'auteur le dit: « The whole machinery of slavery was so constructed as to cause labour, as a rule, to be looked upon as a badge of degradation, of inferiority » (*Up from Slavery*, p.35). Donc, l'éducation est importante car elle permet de sortir de cette situation avilissante. Aspirant à de meilleures conditions socioéconomiques, l'éducation des enfants Noirs devient une priorité pour les parents. Il faut noter qu'après la proclamation de

²Ma traduction de : «indentured servitude », (L. Tyson, 2006, p.421)

l'émancipation des esclaves en 1965, de nombreux enfants Afro-Américains se retrouvent dans les exploitations salines à l'instar de Washington. L'auteur le fait savoir en ces termes: « At that time salt-mining was the great industry in that part of West Virginia (...). Though I was a mere child, my stepfather put me and my brother at work in one of the furnaces » (*Up from Slavery*, pp.43-44). Le désir d'apprendre à lire et à écrire hante les jeunes ex-esclaves. Comme Washington, ils prennent vite conscience de l'utilité de l'éducation : « From the time that I can remember having any thoughts about anything, I recall that I had an intense longing to learn to read. I determined (...) if I accomplished nothing else in life, I would in some way get enough education to enable me to read common books and newspapers » (*Up from Slavery*, p. 45).

Cet extrait implique que l'éducation est perçue comme un moyen d'avoir des privilèges dans la société dans laquelle l'auteur vit. Conscient de cette réalité dans la société Américaine, Washington écrit: « (...) in West Virginia, I induced my mother to get hold of a book for me. How or where she got it I do not know, but in some way she procured an old copy of Webster (...) which contained the alphabet (...) » (*Up from Slavery*, p.45). Mais, l'un des défis majeurs reste l'accès aux fournitures scolaires au même titre que les enfants de la majorité blanche. Excepté quelques-uns, les enfants Afro-Américains font face à l'inexistence de la documentation. C'est pourquoi ils ont des difficultés à se faire accompagner dans l'apprentissage:

I had learned from somebody that the way to begin to read was to learn the alphabet, so I tried in all the ways I could think of to learn it, --all of course without a teacher, for I could find no one to teach me. At that time there was not a single member of my race anywhere near us who could read, and I was too timid to approach any of the white people. In some way, within a few weeks, I mastered the greater portion of the alphabet. (*Up from Slavery*, p.45)

L'extrait indique que l'auteur a le complexe d'aborder les Blancs pour apprendre les rudiments de la langue anglaise. Egalement, le passage révèle le degré d'illettrisme dans la communauté Afro-Américaine. En effet, le niveau élevé d'illettrisme est considérable à cause de l'interdiction systémique d'enseigner aux Noirs au sud des Etats-Unis. Afin de les maintenir dans la domination socio-économique, les suprémacistes Blancs instaurent des pratiques discriminatoires à cet effet. Privés d'apprendre à lire et à écrire, de nombreux Afro-Américains sont demeurés dans l'ignorance.

Face à cette situation et en dépit des conditions misérables des familles, beaucoup de parents se sacrifient pour leurs enfants. Ils le font afin de prémunir leurs progénitures de leurs expériences comme le révèle le récit : « In all my efforts to learn to read my mother shared fully my ambition, and sympathized with me and aided me in every way that she could. Though she was totally ignorant, she had high ambitions for her children (...) » (*Up from slavery*, p.45). Nous remarquons que l'apport de la mère de Washington est important.

Sans doute elle veut éviter que ses enfants aussi ne subissent : «l'exploitation des noirs³» (V. Bonnet et P. Mpondo-Dicka, 2012, p.29). En effet, quel que soit le statut social de la famille de Washington, sa mère fait des efforts pour lui. Cela révèle que l'éducation des enfants Afro-Américains est une affaire de tous:

Perhaps the thing that touched and pleased me most in connection with my starting for Hampton was the interest that many of the older coloured people took in the matter. They had spent the best days of their lives in slavery, and hardly expected to live to see the time when they would see a member of their race leave home to attend a boarding-school. Some of these older people would give me a nickel, others a quarter, or a handkerchief. (*Up from Slavery*, p.63)

Le passage montre à quel point Washington bénéficie du soutien et les encouragements de son entourage. Ainsi, cela le motive davantage dans sa quête du savoir. À peine remis des conséquences de l'esclavage, les parents participent à l'éducation de leurs enfants. Bien qu'ils soient nécessiteux, ils poursuivent leur objectif. Washington le dit: «Finally the great day came, and I started for Hampton. I had only a small, cheap satchel that contained a few articles of clothing I could get » (*Up from Slavery*, p.63). L'auteur attire l'attention du lectorat sur les conditions dans lesquelles les discriminés entament leur éducation. En effet, Washington débute l'école dans une situation financière très précaire. L'auteur relate:

The difference that the colour of one's skin would make I had not thought anything about (...). I shyly presented myself before the man at the desk. It is true I had practically no money in my pocket with which to pay for bed or food (...). This was my first experience in finding out what the colour of my skin meant (...). (*Up from Slavery*, p. 64)

Washington est traité comme un citoyen de seconde zone à cause de son appartenance raciale. De telles considérations sont de nature à impacter la motivation d'apprentissage des élèves Afro-Américains. Pire, la polarisation sociale fait qu'ils sont confrontés aux problèmes de logement dans leur quête de connaissances. À l'instar de Washington, beaucoup de ces enfants Noirs dorment à la belle étoile. La majorité Blanche, qui dispose de toutes les propriétés, refuse de les héberger pour la plupart. Par conséquent, les enfants Noirs ont le sentiment d'être "sans domicile"⁴, selon H. Bhabha (1994, p.9). L'expérience de Washington en est une évidence: « I continued to sleep under the same sidewalk that gave me shelter the first night I was in Richmond » (*Up from Slavery*, p.67). N'ayant pas de logeur, l'auteur reste sur le trottoir et se sent comme à l'étranger. Il faut noter que le choix d'aller à Hampton n'est pas fortuit. Pour combler le fossé d'inégalités socio-économiques, Washington veut une formation orientée vers l'agriculture. Pendant la période de la reconstruction aux Etats-Unis, la majorité Blanche continue de considérer les Afro-

³ Ma traduction de : Blaxploitation. « V. Bonnet et P. Mpondo-Dicka, 2012, 29)

⁴ Ma traduction de "unhomed", (H. Bhabha, 1994, p.9)

Américains comme leurs sujets. Pour se faire considérer, Washington prend l'initiative de promouvoir les secteurs de productions afin de rendre sa communauté utile. Donc, l'éducation que prône Washington est celle qui peut offrir aux Afro-Américains une place dans la société. Il ambitionne de rendre les siens compétitifs en leur outillant en techniques culturelles modernes. Certes, il est bien d'apprendre à lire et à écrire, mais il associe l'éducation à l'apprentissage des métiers. En effet, conscient du retard criard entre les communautés Afro-Américaines et celles des Blancs, l'auteur met l'accent sur l'éducation et la formation professionnelle. Cela peut contribuer à minimiser les inégalités raciales. C'est pourquoi il écrit :

We wanted to give [African Americans] such an education as would fit a large proportion of them to be teachers, and at the same time cause them to return to the plantation districts and show the people there how to put new energy and new ideas into farming, as well as into the intellectual and moral and religious life of the people. (*Up from Slavery*, p.143)

L'extrait susmentionné montre l'importance de lier l'éducation à l'apprentissage de métiers. Ainsi, après leur formation, les jeunes Afro-Américains peuvent être indépendants en exerçant dans les activités génératrices de revenus. La démarche et la vision de Washington permettent de repositionner la communauté noire au centre du système socioéconomique des Etats-Unis. Dès les premières heures de l'émancipation des noirs esclavisés, l'auteur donne une orientation éducative visant à répondre aux besoins urgents qui s'imposent aux siens. Aussi, l'acquisition de connaissances devient un instrument de lutte contre les disparités raciales.

2. Combattre l'Ignorance et l'Altérité à travers l'Education

Les Afro-Américains n'ont pas de compétences pratiques après leur émancipation. Ils ne sont que de simples ouvriers non qualifiés pour travailler dans les usines. Ils sont pour la plupart des manœuvres et ne sont pas bien rémunérés. L'acquisition des connaissances pratiques leur permet d'occuper des postes au même titre que les Blancs. Aussi, cela les met à l'abri de la dépendance et de la subordination socio-économique. *À priori*, les conditions d'apprentissage sont un levier incontournable dans la formation des apprenants. L'accueil et l'attention des enseignants les mettent en confiance. Mais malheureusement, les jeunes Afro-Américains sont traités avec mépris dans les lieux d'apprentissage.

Démunis, les Afro-Américains n'ont pas de quoi à s'habiller correctement pour aller à l'école. Ce désavantage social fait qu'ils ne sont pas acceptés dans les lieux d'apprentissage comme Washington: « Having been so long without proper food, a bath, and a change of clothing, I did not, of course, make a very favourable impression upon [the head teacher]» (*Up from Slavery*, p.68). En effet, en vertu de la loi discriminatoire qui stipule que les communautés sont séparées mais égales au sud des Etats-Unis, rares sont les écoles qui

acceptent les enfants issus des familles Afro-Américaines. Dans la plupart des cas ils sont accueillis avec ressentiment. Pour citer M. Laferrière (2015, p.19) : «Un arsenal de lois ségrégationnistes fit des Noirs des citoyens de seconde catégorie». C'est pourquoi, à cause de l'apparence physique et vestimentaire de l'auteur, l'institutrice ne veut pas le recevoir. Par contre, les enfants des Blancs bénéficient d'un accueil cordial: «In the meantime I saw her admitting other students, and that added greatly to my discomfort, for I felt, deep down in my heart (...) » (*Up from Slavery*, p.68). Cette attitude crée un sentiment de frustration chez Washington qui pense avoir le même droit que les autres. «L'opposition sudiste contre l'éducation des Noirs émana de leur crainte d'une égalité civile, politique et sociale entre eux et les Noirs», souligne W. Noreus (2018, p.22). À cause de cette phobie raciste, de nombreux Noirs ne sont pas traités comme des citoyens américains malgré l'abolition de l'esclavage. Ils sont considérés comme « autres⁵ » (L. Tyson, 2006, p. 420). C'est-à-dire différents, et par conséquent inférieurs. Ce contexte d'altérité est de nature à limiter leur accès à l'éducation. Cela implique que les pratiques discriminatoires sont de nature à empêcher les enfants à étudier. Fort heureusement, elle finit par accepter Washington. Par conséquent, l'auteur garde un bon souvenir d'elle. Il raconte en ces termes: « In all my career at Hampton, and ever since I have been out in the world, Miss Mary F. Mackie, the head teacher to whom I have referred, proved one of my strongest and most helpful friends. Her advice and encouragement were always helpful in the strengthening to me in the darkest hour» (*Up from Slavery*, p.70)

Comme l'indique le passage ci-dessus, le rôle de l'enseignant est aussi d'assister les auditeurs dans la mesure du possible. En effet, dans le sud des Etats-Unis en proie à la discrimination raciale, Miss F. Mackie est l'une des rares enseignantes à s'intéresser à Booker T. Washington. C'est pourquoi, il se doit reconnaissant envers ses enseignants. Dans cet extrait, il le fait remarquer :

And the officers and teachers, what a rare set of human beings they were! They worked for the students night and day, in seasons and out of season. They seemed happy only when they were helping the students in some manner. Whenever it is written – and I hope it will be – the part that the Yankee teachers played in the education of the Negroes (...). (*Up from Slavery*, p.78)

Le passage ci-dessus met en exergue le dévouement de certains enseignants envers les Noirs émancipés qui souffrent d'analphabétisme. Tous les Blancs ne sont pas ségrégationnistes. Les bonnes relations entre les esclaves affranchis et certains blancs dans les lieux d'apprentissage permettent d'effacer le sentiment de «subalternes ou des gens de statuts inférieurs⁶» (L. Tyson, 2006, p.425). Grâce à l'attitude positive de ces instituteurs Blancs, les

⁵ Ma traduction de : "other" (L. Tyson, 2006, p.420)

⁶ Ma traduction de : "subalterns or people of inferior status" (L. Tyson, 2006, p.425)

Noirs peuvent s'instruire. Evidemment, malgré la ségrégation raciale, l'auteur parvient à acquérir le savoir, comme le révèle cet extrait :

The education that I received at Hampton out of the textbooks was but a small part of what I learned there. One of the things that impressed itself upon me deeply (...) was the unselfishness of the teachers. It was hard for me to understand how many individuals could bring themselves to the point where they could be so happy in working for others. Before the end of the year (...) I began learning that those who are happiest are those who do the most for others. This lesson I have tried to carry with me ever since. (*Up from Slavery*, p.84)

Ce passage met l'accent sur la disponibilité des formateurs à Hampton. Après l'abolition de l'esclavage, les esclaves affranchis cherchent à émerger et à marquer leur présence dans la société. C'est pourquoi, ils donnent une orientation à l'enseignement. Washington le fait savoir comme suit: « We wanted to give them such an education as would fit a large proportion of them to be teachers, and at the same time cause them to return to the plantation districts and show the people there how to put new energy and new ideas into farming... » (*Up from Slavery*, p.143).

Cet extrait révèle que le programme d'enseignement taillé sur mesure vise à former une ressource humaine qualifiée capable de faire face aux défis socioéconomiques aux Etats-Unis :

Washington believed that agricultural and industrial education served a distinct and necessary purpose in the mental development of students. A second purpose of agricultural and industrial education was to help students secure the skills necessary to earn a living. A third purpose was to teach students the dignity of work. Agricultural and industrial education provided this through its labor system and Washington's *dovetailing* method of instruction. B. Croom (2007, pp. 18-19)

L'objectif recherché par Washington est de combattre l'ignorance et l'altérité à travers l'éducation. C'est pourquoi C. Stokely et C. Hamilton (1967, p.39) affirment : «les Noirs devaient développer un sens de communauté contre le racisme pour...obtenir un changement économique à travers leur propre engagement politique et leur autonomisation⁷». Cela passe par l'acquisition des compétences leur permettant de gagner leur vie en toute dignité. Dans la même dynamique, C. Davis et H. Gates (1985, p.187) écrit : « L'indépendance devait être acquise par l'éducation ⁸ ». Les Afro-Américains tiennent à relever ce défi, car : « ...la vie au milieu des Noirs libres étaient inconcevable [pour les blancs sudistes] » W. Du Bois (2007, p.34). Afin que la communauté noire reconstruise sa vie, elle mise sur l'insertion professionnelle. L'auteur le fait remarquer à

⁷ Ma traduction de : "Blacks had to develop a sense of community to...gain economic change through their own political engagement and empowerment," (C. Stokely et C. Hamilton, 1967, p.39).

⁸ Ma traduction de : "Independence was to be achieved by way of education." (C. Davis et H. Gates, 1985, P.187)

travers ces mots: « Our next effort [i]s (...) to give the students training in agriculture» (*Up from Slavery*, p.154). À travers le programme d'enseignement industriel de celui-ci, les afro-américains se lancent dans la confection des matériaux destinés à la construction :

As soon as we got the farm work reasonably well started, we directed our next efforts toward the industry of making bricks. We needed these for use in connection with the erection of our own buildings; but there was also another reason for establishing this industry. There was no brickyard in the town, and in addition to our own needs there was a demand for bricks in the general market. (*Up from Slavery*, p.166)

Comme l'indique l'extrait, l'idée de production des briques émane du constat de besoin réel des matériaux de construction. Donc, pour rendre ce secteur attractif, il faut inciter les jeunes Noirs à s'y intéresser. L'auteur le dit à travers ce passage édifiant: « ...every student who came to Tuskegee, no matter what his financial ability might be, must learn some industry» (*Up from Slavery*, p.171). L'accent est mis sur le caractère obligatoire d'apprentissage d'un métier industriel.

Egalement, dans l'institut de Tuskegee, l'encadrement se fait de telle sorte que les apprenants ont l'amour du métier:

What is equally important, each one of the students works half of each day at some industry, in order to get skill and the love of work, so that when he goes out from the institution he is prepared to set the people with whom he goes to labour a proper example in the matter of industry (*Up from Slavery*, pp.332-333).

Il faut noter que l'insertion socioéconomique des afro-américains passe par l'adéquation formation besoins sociaux de base. Pour combler le fossé inégalitaire entre opprimés et oppresseurs, les afro-américains sont obligés de faire valoir leurs compétences. Ils portent en eux: «la double conscience ou double vision, le monde des lettrés et celui des illettrés⁹» L. Tyson (2006, p.421). C'est pour former des citoyens utiles à la société que Washington met l'accent sur ce type de formation: «The making of these bricks caused many of the white residents (...) to begin to feel that the education of the Negro was not making him worthless, but that in educating our students we were adding something to the wealth and comfort of the community». (*Up from Slavery*, p.169). Visiblement, l'apport des Afro-Américains dans la société américaine est salutaire. Selon L. Tyson (2006, p. 420), le fossé entre « nous » et « eux¹⁰ » commence à se rétrécir. L'éducation vise à donner sens à « la présence des marginalisés ¹¹», souligne H. Bhabha (1994, p.41). Grâce à une éducation de

⁹ Ma traduction de : "double consciousness or double vision ; the world of literate and that of illiterate" . (L. Tyson, 2006, p.421)

¹⁰ Ma traduction de : "us" and "them" (L. Tyson, 2006, p.420).

¹¹ Ma traduction de : "the presence of the marginalized" (H. Bhabha, 1994, p.41)

qualité et bien définie, les Afro-Américains posent les jalons de leur émancipation totale et s'élèvent à un niveau de considération sociale.

Conclusion

Cette étude visait à démontrer les difficultés de scolarisation des Afro-Américains dans la société américaine. Elle s'est également intéressée à leur perception de l'éducation dans un contexte d'inégalités socio-économiques. Subdivisée en deux parties, à savoir : le rôle de la société dans l'éducation de l'enfant noir américain ainsi que combattre l'ignorance et l'altérité à travers l'éducation, la réflexion a porté sur l'expérience de Washington à travers son œuvre autobiographique. De notre analyse, il ressort que la communauté Afro-Américaine perçoit l'éducation comme un important levier d'insertion socio-économique. Elle leur permet de réduire le fossé d'inégalités raciales. De ce fait, ils pourront émerger du statut de propriétés à celui d'êtres humains dans sa plénitude.

Références bibliographiques

- BHABHA Homi K. 1994. *Locations of Culture*. New York : Routledge.
- BONNET Valérie et Patrick Mpondo-Dika. 2012. "Spike Lee et la Seconde Blaxploitation. Parabole ou Naturalisme : Deux Stratégies Testimoniales". *Mots. Les Langages du Politique*, n°99, pp.29-44. <https://journal.openedition.org>
- CROOM Barry D. 2007. "Agricultural Education at Tuskegee". *Journal of Agricultural Education*. North Carolina State University, vol.48, n°2, pp. 13-22. (En ligne), consulté le 21-11-2022. <https://files.eric.ed.gov>
- DAVIS Charles T. and Henry Louis Gates Jr.1985.*The Slave's Narrative*. New York : Oxford University Press, Inc.
- DE TOCQUEVILLE Alexis. 1986. *De la Démocratie en Amérique*. Tome 2. Paris : Gallimard.
- DU BOIS Williams E. 2007. *Les Âmes du Peuple Noir*. (Trad.) Magali Bessone. Paris: Editions La Découverte.
- LAFERRIERE Marc-André. 2015. «Déclaration d'Emancipation et Abolition de l'Esclavage 150 ans plus tard». *Observatoire de Géopolitique*, pp.1-50. www.dandurand.uqam.ca

- NOREUS Widely. 2018. «Communauté Africaine-Américaine : Education, Progrès Social et Limites de l'Action de l'Etat Fédéral au Etats-Unis de 1863 à 1909 ». *Université des Antilles. Faculté des Lettres et Sciences Humaines*. <https://www.dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas>
- STOKELY Carmichael, and Charles V. Hamilton. 1967. *Black Power: The Politics of Liberation in America*. New York: Vintage Books.
- TYSON Lois. 2006. *Critical Theory Today : Second Edition*. New York : Taylor & Francis Group
Routledge.
- WASHINGTON Booker T. 2009. *Up From Slavery*. The Floating Press.